

L'IDENTITÉ
EN PANNE OU EN DEVENIR ?

Préface
d'Olivier Abel

ÉDITIONS PEUPLE LIBRE
2 rue Émile Augier
F-26000 Valence
2010

1. Identité et Bible

NAISSANCE D'UNE IDENTITÉ
PORTEUSE D'UN UNIVERSEL
par Thomas Römer

Jean-Pierre LEMONON¹ : M. le professeur, c'est un grand honneur pour la Drôme et, plus particulièrement aujourd'hui, pour la ville de Valence de vous accueillir pour une conférence sur la « Naissance d'une identité porteuse de l'universel ». Vous en traiterez du point de vue de la Bible. En effet, ce trésor légué à l'humanité aborde, les différents thèmes concernant l'identité. Dès les temps antiques, le peuple d'Israël a été marqué par une histoire douloureuse. Au cours de celle-ci sa véritable identité lui a été révélée, et dans le même temps, Israël s'est ouvert à l'universel, non sans mal parfois. La Bible nous montre avec clarté qu'il n'y a pas d'antagonisme entre identité et universel, bien plus, ces deux universaux, pour parler comme les médiévaux, sont en harmonie.

Nul n'était plus qualifié que vous pour traiter ce thème. Né et formé en Allemagne, vous avez défendu votre thèse de doctorat en théologie, en 1988, devant la Faculté autonome de théologie

1. Jean-Pierre LEMONON, professeur émérite de la Faculté de théologie de l'université catholique de Lyon.

protestante de l'université de Genève, sous la direction du professeur de Pury. Dès ces premiers travaux, vous avez bousculé les certitudes jusqu'alors les mieux établies concernant notamment la formation du Pentateuque, c'est-à-dire de la *Torah*, des cinq premiers livres de la Bible. En 1993, vous avez été nommé professeur d'Ancien Testament à l'université de Lausanne. De travaux en travaux, vous avez affiné vos hypothèses de travail, aujourd'hui assez largement acceptées par vos pairs. Vous avez publié notamment en 2007, pour ne citer qu'un ouvrage tout récent *La première histoire d'Israël*. Vous n'hésitez pas à aborder des questions difficiles : de Sodome et Gomorrhe à David et Jonathan, vous traitez alors de l'homosexualité dans la Bible.

Par des traductions ou en raison de publications originales dans différentes langues, vous jouissez d'une réputation internationale, aussi en 2007 vous avez été nommé au Collège de France, à la chaire des milieux bibliques.

Mais, vous ne vous êtes pas réfugié dans le paradis des travaux scientifiques, comme le montre votre abondante bibliographie, que ce soit les ouvrages publiés aux éditions du Moulin, l'admirable *Moïse* dans la collection Découvertes chez Gallimard ou vos articles dans *Le Monde de la Bible*. Sans doute, beaucoup parmi nous, vous ont vu et entendu grâce au film *La Bible dévoilée*, ou rencontré au cours d'une session de formation biblique.

Je ne vanterai pas vos talents de pédagogue, car nous allons en faire l'expérience dans quelques instants. En effet, vous savez mettre à la portée de tous les recherches et les travaux les plus austères, une fois de plus, nous sommes impatients de le vérifier, aussi je vous cède immédiatement la parole.

Thomas RÖMER : M. le doyen je suis très honoré, je rougis de tout ce que vous avez dit. Je trouve que c'est un peu trop mais enfin.

Je veux remercier la ville de Valence, M. le maire, M^{mes} les maires adjoints, M. l'évêque, M. le rabbin, M. l'imam de vous être déplacés surtout vous tous d'être venus un vendredi soir entendre parler de « Bible et identité ».

Si l'on veut réfléchir à des questions comme l'identité, mais aussi, la démocratie, les droits de l'homme, souvent il est important, intéressant de faire un détour et de voir où se trouve les fondements de ces idées car parfois on les présente comme des idées tombées du ciel ou de la tête d'un grand philosophe contemporain et on se rend compte qu'ils nous précèdent peut être un peu.

Ce que j'aimerais faire ce soir, c'est vous emmener sur un parcours pas trop austère.

Je vais d'abord commencer à réfléchir un peu de manière générale sur ce que l'on peut appeler « l'identité en crise ».

Vous avez tous, même à Valence, des expériences comme j'ai pu en faire à Paris, en banlieue, où des jeunes beurs de la deuxième, troisième génération, ne se considèrent plus tellement comme Français mais surtout comme musulmans, souvent en opposition, par rapport aux autres Français, vis-à-vis desquels on constate une attitude d'hostilité et de séparation.

L'identité française, l'idée même d'une société laïque et fraternelle, auraient-elles perdu leur fonction identitaire ?

On constate également, que l'intégration de l'islam dans l'identité européenne ne semble pas aller de soi. Actuellement, en Suisse, il y a tout un mouvement contre la construction de mosquées, parce qu'on trouve que ça menace l'identité suisse.

On a aussi, dans tous les pays européens, une remontée de l'idéologie d'extrême-droite selon laquelle tous les problèmes seraient résolus si le « vrai peuple » se débarrassait des autres et qu'on forge une identité unique.

La question identitaire se pose aussi sur le plan européen ou américain, par rapport « au grand et au petit ». Le couple franco-allemand semble toujours vouloir dicter aux autres ce qu'il faut faire pour construire l'Europe. Aux États-Unis, c'est le grand frère qui dicte aux Canadiens comment ils doivent se comporter pour être des vrais démocrates. Les petits sont ainsi conduits à développer des stratégies de survie ou des stratégies identitaires pour ne pas totalement disparaître dans le giron des grands.

Tout ce que je viens de vous dire jusqu'à maintenant de manière très schématique, on va le retrouver un peu dans ce qui a été vécu il y a deux ou trois milles ans, au moment où la Bible s'est mise en place.

Il me semble que c'est souvent lors des crises économiques ou de désintégration sociale, de changements démographiques que surgit la question de l'appartenance.

J'appartiens à quel groupe ? À quelle ethnie ? À quelle communauté ?

C'est souvent quand on ne sait plus très bien qui on est qu'on se pose la question.

Une identité n'a rien de figée. Elle peut évoluer, changer.

Un discours identitaire peut fédérer mais il peut aussi exclure.

PLUSIEURS FAÇONS DE DIRE L'IDENTITÉ

L'identité peut se dire de plusieurs manières :

– Insister sur une **identité généalogique** : « Nos ancêtres les gaulois ».

– Elle peut se référer à des **figures fondatrices** : Jeanne d'Arc, Charlemagne, Napoléon. Il y a le choix.

– On peut aussi **réécrire l'histoire** pour forger une identité. Le général De Gaulle a dit et il faut écrire cela : « Toute la France

a fait de la résistance ». C'est vrai ou pas, mais c'est important pour se créer une identité.

– On peut aussi s'appropriier l'identité de quelqu'un d'autre ou revendiquer l'héritage d'une autre religion ou d'un autre Dieu. Là vous avez l'image de comment les chrétiens ont revendiqué l'héritage du judaïsme. Israël a été destitué par Dieu de son statut de peuple élu pour que cela soit transféré aux chrétiens.

– Les réformateurs peuvent également s'approprier une identité biblique. (Cf. Luther et Moïse pour construire une identité protestante basée sur l'idée d'une relation immédiate avec les grandes figures.)

La quête d'une identité semble s'accompagner souvent de conflits et d'anathèmes.

De ce constat, on peut poser une question :

Existe-t-il des discours identitaires qui permettent d'un côté d'offrir une cohérence idéologique à un groupe, sans être totalitaire, et favorisant la construction d'une identité ouverte ?

L'IDENTITÉ D'ISRAËL DANS LA BIBLE

Pour essayer de répondre à cette question, je vous amène maintenant à un parcours qui va vous éloigner un peu de vos préoccupations quotidiennes.

On va commencer au deuxième millénaire av. J.-C. avec une question : **qui est Israël ?**

Quand on entend le mot Israël, on a chacun ses idées positives ou négatives. La première fois qu'on trouve ce mot Israël (qu'on trouvera dans la Bible plus tard), c'est sur une stèle d'un pharaon célébrant ses victoires en Palestine et qui dit vers

1220 av. J.-C. : « Canaan est dépouillé de toute sa malfaisance. Israël est anéanti, n'a plus de semence. »

Dans cette première mention d'Israël, Israël est censé avoir cessé d'exister avant que son histoire commence. C'est important pour les historiens de faire référence à ce texte où l'on entend pour la première fois parler d'Israël, mais c'est un Israël qui reste encore un peu indéfini.

On retrouve Israël après, dans la Bible, au moment des rois Saül, David, Salomon. Là, Israël est présenté comme un grand royaume uni qui mille ans avant notre ère, aurait occupé tout le territoire entre l'Égypte et l'Euphrate. Ça, c'est une idée des auteurs bibliques qui ne peut pas être confirmée par l'historien ; il est sûr pour l'historien qu'il n'y a jamais eu un tel grand royaume. (Que David et Salomon aient existé c'est encore une autre question). Par contre, ce qu'on peut dire, c'est que le mot Israël ne signifie pas, à cette époque là, ce qu'il signifie aujourd'hui.

À cette époque, Israël est un des deux royaumes qu'on appelle royaume du Nord, plus au nord que Jérusalem, avec une capitale Samarie. Au sud se trouve un autre royaume, le royaume de Juda dont la capitale est Jérusalem. Ces deux royaumes (ennemis ou frères), aux relations souvent compliquées ont une chose en commun : ils vénèrent le même Dieu. Israël vénère ce Dieu YHWH dont le judaïsme ne prononce plus le nom. YHWH (à prononcer « Yahvé » ou « Yahô ») est un nom propre. Le nom d'Israël est construit avec un nom divin qu'on va retrouver dans l'Islam. C'est le Dieu *El* qui deviendra *Allah* par la suite.

Ces deux royaumes vénèrent un Dieu qui s'appelle YHWH et qui à l'époque avait comme tous les dieux une déesse qui lui était associée. Rien de bien spécifique parce que cela se passe ainsi dans tous les peuples du Proche-Orient à cette époque là.

L'identité d'Israël, à ce moment-là, se fait sur le plan officiel par le roi.

Le roi est fils de Dieu puisqu'il est médiateur entre Dieu et le peuple. Vous trouvez dans le Psaume 2 (*Aujourd'hui je t'ai engendré, tu es mon fils*) ce qui est dit de la part de Dieu lorsque le roi accède au trône. Ces paroles, le roi les entend quand il accède au pouvoir. Donc c'est une identité royale sur laquelle Israël et Juda ne se distinguent pas du tout de leurs voisins. L'idéologie royale a continué jusqu'à aujourd'hui (peut-être que le système présidentiel à la française n'est pas totalement éloigné de l'idéologie royale).

C'est un type d'identité qui se base sur l'idée d'un médiateur et l'appartenance d'un individu au peuple et qui se définit par cette structure monarchique. Ce n'est pas un problème ethnique.

Dans les campagnes on est moins intéressé par ce qui se passe dans la capitale (c'était comme ça autrefois, c'est encore comme ça aujourd'hui). Dans les campagnes on construit l'identité autrement : on construit l'identité à partir des figures d'ancêtres. On est descendant d'Abraham quand on est dans le Sud, autour d'Hébron. On est descendant d'Isaac quand on est encore plus au sud, Bershéba, ou on est descendant de Jacob dans le Nord. Ce sont les ancêtres dont on raconte les exploits et à travers lesquels un groupe peut se construire une identité : nous sommes les fils d'Abraham, nous sommes les fils de Jacob.

À l'origine, ces ancêtres qu'on va appeler après, dans les traditions juive puis chrétienne, les Patriarches, n'étaient pas forcément liés entre eux. C'était en fait des héros rattachés à tel ou tel sanctuaire, dont on racontait les exploits et c'est seulement plus tard qu'on les a combinés.

Là, l'identité passe par une idée généalogique qui n'est pas forcément une généalogie concrète. Mais on va dire : « Notre père à nous c'est Abraham. Donc on fait partie du même groupe ». C'est d'ailleurs une identité qui se méfie toujours un peu de la ville, du pouvoir totalitaire du roi, du pouvoir central.

On va, par les ancêtres, réfléchir sur les rapports avec les voisins car, quand on raconte les exploits des ancêtres, on raconte aussi comment les ancêtres ont été en lien avec les voisins.

Par exemple, si vous lisez la Genèse, vous vous rendez compte qu'Abraham n'est pas seulement le père d'Isaac mais aussi le père d'Ismaël, son premier fils. Toutes les tribus (on ne peut pas encore parler d'arabes) proto-arabes descendent de ce groupe.

Jacob a des parents en Syrie chez les Araméens, avec lesquels il a des contacts, parfois un peu difficiles mais c'est toujours la même famille. Donc pensant une identité généalogique, on pense aussi la question de relations avec les autres.

PREMIÈRE CRISE D'IDENTITÉ EN 722 AVANT NOTRE ÈRE

La question de l'identité se pose quand il y a des crises. Il y a une première crise qui se passe en 722 avant notre ère. Dès le IX^e siècle, tout le Levant est contrôlé par les Assyriens qui sont, en effet, le premier grand pouvoir qui a l'intention de vouloir contrôler le monde entier (ou ce qu'on connaissait à l'époque du monde) et qui va détruire Israël. Ils vont annexer ce royaume d'Israël et l'intégrer dans leur empire. Cette disparition pose toutes sortes de questions. Sur le plan religieux, théologique qu'est ce que ça veut dire ?

On a certainement pensé que le Dieu d'Israël, *YHWH*, s'est fait battre par les dieux des Assyriens. (Là aussi vous pouvez lire les textes bibliques et voir comment les Assyriens ont été de grands propagandistes. Ils avaient déjà tout compris de l'importance de la publicité. Si vous allez au Louvre, allez voir les antiquités mésopotamiennes et vous verrez des bas reliefs assyriens où on voit, comme par l'image, un pouvoir contre lequel personne ne pourra résister).

Donc *YHWH* était-il trop faible ? Est-ce que les Assyriens étaient les nouveaux maîtres ? Est-ce qu'il fallait se soumettre aux Assyriens ?

C'était des questions qu'on se posait aussi au royaume de Juda qui avait encore échappé à l'emprise assyrienne.

Et que se passe-t-il dans ce royaume de Juda, plus bas, aux alentours de Jérusalem ? (Tout petit royaume, à peu près grand comme la Drôme. À l'époque Jérusalem était de loin plus petit que Valence aujourd'hui).

Jérusalem organise, d'une certaine manière, la résistance. Certainement, le petit royaume de Juda avait revendiqué après la disparition d'Israël, le nom d'« Israël ». Avant, c'était un nom purement politique, maintenant ça devient aussi un nom théologique, religieux et plus seulement une entité géographique.

Sous Josias, (ou ses conseillers) vers 620 av. J.-C., aura lieu quelque chose qui sera important pour toute notre histoire. Il ne s'agit pas encore de monothéisme mais on va commencer à centraliser le culte et l'idée de la vénération du Dieu d'Israël avec cette idée : le Dieu d'Israël ne peut pas être vénéré avec toutes sortes d'autres divinités. L'histoire des religions appelle cela la monolâtrie parce qu'on ne va pas dire que les autres dieux n'existent pas. On va dire : « il ne faut pas s'occuper des autres dieux ».

Ce que font les scribes, les fonctionnaires à la cour de Jérusalem, c'est un immense travail identitaire. Ils mettent par écrit un certain nombre de traditions qu'ils avaient peut-être hérité de l'ancien royaume du Nord pour la tradition de Moïse, de l'Exode. En écrivant l'histoire de Moïse et d'autres histoires encore, ils vont reprendre le discours dominant des Assyriens et ils vont le retourner. Ils vont battre les Assyriens avec leurs propres armes.

Vous connaissez peut être l'histoire de la naissance de Moïse. Moïse, dans la corbeille, est adopté par la princesse Égyptienne. Cette histoire a un parallèle assez étonnant dans l'histoire du grand roi Sargon qui est le fondateur de la dynastie assyrienne. De Sargon on raconte exactement la même chose. On dit que

Sargon a aussi été mis dans une corbeille par sa mère, prêtresse ou prostituée (ce qui n'était peut-être pas très différent). On ne parle pas du père ; on ne sait pas non plus où est le père de Moïse. C'est la mère qui fait tout. Il est ensuite abandonné dans une corbeille, tiré du fleuve du Nil ou de l'Euphrate. Sargon sera tiré du fleuve et adopté par la déesse Ishtar et deviendra roi. Moïse va être adopté par la fille du Pharaon pas pour être roi mais pour avoir un statut royal. Donc on va écrire la naissance de Moïse, pour souligner que c'est quelqu'un d'aussi important que le roi Sargon dont à l'époque les gens connaissaient l'histoire.

Dans le livre du Deutéronome, on voit que les Assyriens avaient une pratique qu'on appelle aujourd'hui un traité diplomatique. À l'époque cela s'appelait traité de vassalité. Le plus fort impose au plus faible sa manière de voir les choses, et surtout cette exigence que le plus petit doit une loyauté absolue au plus grand.

Dans ces traités assyriens, on trouve justement, qu'il faut aimer le grand prince roi d'Assyrie comme soi-même. Et tout cela est écrit dans un langage que tous ceux qui connaissent le Deutéronome, vont reconnaître : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme... » Le Deutéronome est construit comme un traité de vassalité. Mais maintenant le suzerain n'est pas le roi d'Assyrie mais *YHWH*, le Dieu d'Israël. On peut même dire que c'est douteux d'imaginer la relation d'un peuple et son Dieu comme celle d'un vassal à son suzerain, mais en même temps, c'est quelque chose de très subversif : si Israël doit loyauté absolue à son Dieu, il ne peut plus être loyal au roi d'Assyrie ou au roi de Babylone et plus tard à tout autre pouvoir qui pourrait l'opprimer.

Même chose pour les malédictions, dans le Deutéronome (voir le chapitre 28), qui sont reprises des traités assyriens.

Également le livre de Josué qui pose aujourd'hui tellement de problèmes parce que dans ce livre on va raconter la conquête de

Canaan comme une sorte de *Blitzkrieg* que les Israélites auraient fait en quelques semaines sous la conduite de Josué. De nouveau, ce n'est pas un récit historique. C'est un récit théologique qui reprend mot à mot et image par image ce que font les Assyriens.

Les Assyriens prétendent que ce sont leurs dieux qui lancent des pierres du ciel pour annuler les ennemis de l'Assyrie. Israël va dire non, c'est *YHWH* (voir Josué 10). Quand on raconte la conquête du pays, on parle de toutes sortes de peuples bizarres. Dans le livre de Josué, vous trouvez, entre autres, « Hittites, Amorites, Jébusites ». On n'a jamais trop su qui étaient ces peuples, et les rabbins ont dit : « C'est peut-être justement un code pour des gens que l'on ne peut pas nommer » et c'était peut-être vrai. C'étaient peut-être les Assyriens dont on manifestait qu'ils n'avaient rien à faire dans ce pays qu'ils occupaient. Ce qui se passe, dans le livre de Josué, c'est la construction de ce que les historiens appellent aujourd'hui une « contre-histoire ».

On construit son histoire en reprenant l'histoire dominante, en la tournant contre elle, en la ridiculisant. C'est une manière aussi de se faire une identité en transformant justement le discours officiel, pour en faire le sien.

À côté de ce qui s'est passé à la cour de Josias, on transmet l'histoire d'Abraham. Ce n'est ni une histoire de conquête, ni de vassalité.

Dans le livre de Josué, le pays a été conquis par la force. Dans l'histoire d'Abraham le pays est donné sans qu'Abraham soit appelé à expulser qui que ce soit. Tout le monde cohabite (cf. Genèse 13 où Abraham et Lot ont un problème territorial résolu par la négociation).

La naissance d'Ismaël rapportée en Genèse 16 est très intéressante. Quand on explique l'histoire de la naissance d'Ismaël, on dit que c'est la servante Agar, qui s'enfuit de l'oppression dont elle fait l'objet. C'est le retournement de l'histoire d'Exode. La

maîtresse israélite opprime la servante égyptienne alors que dans Exode ce sont les Égyptiens qui oppriment les Israélites. Le messager divin dit à Agar, « Tu appelleras ton fils Ismaël » et on retrouve « Isma », racine d'écouter « YHWH a écouté » et de nouveau l'élément « El » comme dans Israël. Pour l'auteur de Genèse 16, peu importe qu'on appelle ce Dieu « El » ou « YHWH ».

Nous sommes là sur une autre piste pour définir l'identité.

C'est l'identité généalogique qui n'est pas exclusive mais qui essaie de réfléchir sur l'identité des autres et essaie de la mettre en rapport avec la sienne.

La deuxième crise : 597-587 avant notre ère

La 2^e crise est peut être encore plus fondatrice et qui est un grand paradoxe quand on regarde l'histoire du monothéisme. Le judaïsme est né dans des situations où on aurait pu penser que ce petit peuple de Juda était amené à disparaître. C'était le cas en 597 puis 587 où les Babyloniens avaient déporté une partie de la population de Jérusalem et avaient ensuite mis le feu à Jérusalem, avaient détruit toute la ville, avaient mis le feu au temple. Les classes dirigeantes (pas tout le pays) étaient déportées à Babylone.

Là, c'est une crise identitaire vraiment majeure car, l'identité traditionnelle d'un groupe, d'un peuple, au Proche-Orient ancien c'est le roi, le pays, le temple. Le roi fait la médiation avec Dieu, le temple symbolise cette présence divine et le pays dessine une certaine identité territoriale. Tout cela ne marche plus, disparaît. Le roi est en exil, le temple est détruit et on peut se demander où est YHWH face à ces Babyloniens dont on peut admirer le faste, la grandeur.

Alors, comment gérer cette crise ? On ne peut pas la gérer avec des ripostes politiques, économiques, militaires. On ne peut la gérer que par un discours, par un écrit et contrairement à ce qu'on

pense aujourd'hui, un écrit, un discours peut être fondateur d'identité.

Alors on observe plusieurs stratégies : d'abord, ce qu'on a appelé l'histoire deutéronomiste. Avec cela, on désigne toute une série de livres qui commence avec le Deutéronome et se termine avec le deuxième Livre des Rois et qui raconte toute l'histoire depuis Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem. (Deutéronome, Josué, Juges, Samuel, Livre des Rois). C'est la première histoire d'Israël : pas une historiographie au sens moderne, pas une enquête sur comment les choses se sont réellement passées (d'ailleurs on peut se poser beaucoup de questions s'il y a réellement une histoire objective). Ici, le but de l'histoire, c'est d'expliquer le présent, d'expliquer pourquoi Jérusalem a été détruite. On va dire : « Ce n'est pas parce que YHWH était plus faible que les babyloniens ont gagné. C'est une sanction par rapport à l'incapacité du roi à faire respecter le droit, la justice et de se conformer aux prescriptions que l'on trouve dans le livre du Deutéronome d'où le terme de « histoire deutéronomiste ».

Cette histoire est surtout une explication de l'exil, qui aurait pu mettre en danger l'identité et qui devient maintenant, de nouveau, une possibilité d'identité. Israël va maintenant accepter le fait que, dorénavant, son identité ne peut plus se fonder sur les institutions politiques ou militaires ou géographiques. C'est pour cela que l'on trouve dans ce Deutéronome des choses assez intéressantes : le temple est détruit, et on va trouver l'idée suivante : « Tu écriras les paroles de Dieu sur le montant des portes de ta maison ». Normalement, les paroles divines, on les écrit sur le temple. N'importe quelle maison peut devenir un temple. On a déjà l'idée de ce que va devenir la synagogue : un lieu de rencontres, de rendez-vous qui n'est pas lié à un pouvoir sacerdotal.

Cette histoire deutéronomiste commence avec l'Égypte, la sortie d'Égypte et maintenant l'exil, où on se trouve un peu

comme au début. On peut toujours espérer une sortie. Ceux qui, à Babylone, ont écrit cette histoire deutéronomiste sont une minorité mais une majorité au niveau de ceux qui savent lire et écrire car, à l'époque c'est un privilège.

Mais la grande partie de la population est restée dans le pays et eux ont eu une autre stratégie. Eux vont se revendiquer d'Abraham.

Il va y avoir un conflit qui va durer très longtemps : à qui appartient le pays ?

À ceux qui ont été exilés ou à ceux qui n'ont pas été déportés, qui sont restés dans le pays ? On va actualiser et rédiger autour du gouverneur qui est resté en Juda, cette histoire d'Abraham pour montrer qu'Abraham a eu le pays et nous, la descendance d'Abraham, nous habitons ce pays également.

Donc on voit qu'il y a, à l'époque encore, deux identités en conflit : une identité qui s'est construite sur l'idée d'un exode, et une identité qui s'est construite plus sur la généalogie. Si vous lisez le prophète Osée (Osée, chapitre 12), vous voyez qu'il y avait polémique entre ces deux discours identitaires, parce que dans ce chapitre là, on lit que Jacob, l'ancêtre, c'est quelqu'un qui s'enfuit, qui a gardé ses troupeaux à cause d'une femme, et c'est par un prophète que *YHWH* a fait sortir Israël d'Égypte. Ce n'est pas seulement pour désigner Jacob comme un coureur de jupons, c'est pour mettre en conflit ces deux manières de voir l'identité. Est-ce par la généalogie ou est-ce par la vocation (comme Moïse) que l'identité se construit.

Ces deux opinions étaient discutées à l'époque. On ne savait pas très bien comment les conserver. C'est le milieu des prêtres qui a essayé de combiner ces deux conceptions et a écrit une autre histoire, qui commence avec la Genèse et qui pour la première fois va essayer de construire une histoire qui intègre la généalogie et l'histoire de l'exode avec Moïse. Ils vont concilier Abraham et

Moïse en prenant l'idée d'une révélation successive : l'idée que Dieu s'est manifesté différemment selon les époques.

À l'époque de la création du monde, Dieu, c'est *Elohim* et l'humanité entière connaît Dieu comme *Elohim*. Lorsque Dieu se manifeste à Abraham, Il se manifeste comme un Dieu tout puissant *El Shadday*, et c'est seulement à Moïse qu'Il se manifeste sous le nom de *YHWH*. Cela veut dire que, ce que fait le milieu des prêtres, c'est de créer une identité inclusive. Ils vont dire : nous sommes les seuls à connaître le vrai nom de Dieu. Mais, très vite, le judaïsme va se refuser à le prononcer.

Le grand exploit du milieu des scribes sacerdotaux c'est d'avoir conservé ensemble deux types d'identité et d'avoir pu donner à Israël une identité qui dise à la fois sa spécificité mais en rendant Israël solidaire de l'ensemble de l'humanité. C'est ça le grand succès des auteurs sacerdotaux.

L'hexateuque ou le pentateuque

C'est à l'époque Perse, vers 400 av. J.-C., que les deutéronomistes, les sacerdotaux qui, chacun, en fait, ont leur manière de voir, se mettent ensemble et cette collaboration signifie en quelque sorte la naissance du judaïsme

Le judaïsme naît avec la Torah c'est à dire avec la publication de ce qu'on appelle aujourd'hui le Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible qui contiennent beaucoup de choses différentes.

On traduit souvent « Torah » par « Loi » ce qui n'est pas toujours une bonne traduction parce que la racine hébreu signifie « instruire » « enseigner ».

Dans cette loi se trouvent des choses intéressantes et surprenantes. Si vous lisez le Deutéronome, vous trouverez parfois des choses très dures : « Il ne faut pas se mélanger avec les autres

peuples » ; « Si vous entrez dans un pays, vous allez casser les statues de ces peuples » ; « Ne vous mariez pas avec eux ». Ce qui fait à la fois le paradoxe et qui fait le judaïsme c'est qu'à l'intérieur de cette Torah, on va raconter une toute autre histoire qui vient de la diaspora égyptienne. On va raconter l'histoire de Joseph, une autre histoire d'exil très différente : qu'arrive-t-il à Joseph, quand il est en exil ? Il ne lui arrive que du bien finalement. Il devient second après le pharaon. Il fait carrière économique, il peut discuter de Dieu avec le pharaon. Joseph devient le gendre d'un grand prêtre égyptien. Les deux s'entendent bien et une chose est très intéressante : selon l'histoire de Joseph, deux tribus *Manassé* et *Ephraïm* sont moitié égyptiennes parce qu'elles sont celles des enfants de Joseph. C'est une manière de dire l'identité qui passe par l'intégration et qui passe par la cooptation. Cela fait contre poids à ce que vous avez dans le Deutéronome.

« Hexateuque » ou Pentateuque qu'est ce que ça veut dire ? (Ce n'est pas seulement un débat d'exégètes). Pentateuque c'est l'ensemble qui englobe les livres suivants : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome*. Le « Pentateuque » se termine avec la mort de Moïse qui voit le pays mais n'y entre pas. On a toujours dit : il manque quelque chose puisque le pays est déjà promis à Abraham, Moïse voit le pays et n'y entre pas...

Ne faudrait-il pas avoir un « Hexateuque » qui ajoute à cet ensemble le livre de *Josué* ?

Au XIX^e siècle, les exégètes ont dit : oui, il faut un « Hexateuque ». Mais ce n'était pas seulement l'idée des exégètes parce que vous trouvez dans le Pentateuque des thèmes qui montrent clairement que l'on ne voulait pas seulement un Pentateuque mais un « Hexateuque ».

Revenons à *Josué* ; Joseph, au moment de sa mort, va demander à ses frères lorsqu'ils sortiront d'Égypte, d'emmener

ses ossements. Dans l'Exode, on lit que les Israélites emmènent les ossements de Joseph mais si on termine avec le Pentateuque, la promenade des ossements n'a pas d'aboutissement. Par contre si vous prenez le dernier chapitre du livre de *Josué*, là en effet vous avez l'aboutissement. On raconte au chapitre 24 que *Josué* a enterré les ossements de Joseph.

Et *Josué* est construit comme un second (livre) Moïse : il va faire un grand discours, où il va résumer l'histoire depuis les Patriarches jusqu'au retour dans leur pays puis il va faire ce qu'a fait Moïse : il va écrire tout cela dans une Torah qu'on ne va pas appeler la Torah de Moïse mais la Torah de Dieu. On a deux Torahs : la Torah de Moïse et la Torah de Dieu (ce nom apparaît en *Josué* 24). Au moment où on met en place ce document fondateur du Judaïsme, il y a un débat : Faut-il aller jusqu'à la mort de Moïse ou faut-il aller jusqu'à la conquête ?

Et là, il y a une question identitaire très importante car si vous admettez « l'Hexateuque », l'identité d'Israël va se construire autour de la possession du pays. Le pays a été promis et il a été conquis. Donc Israël va être seulement pensable à partir du pays. Si vous prenez le Pentateuque, ce que le judaïsme a retenu, l'identité ne va pas se construire autour du pays mais autour de l'enseignement donné par Moïse, où le pays reste une possibilité, une espérance : Moïse voit le pays mais n'y entre pas. Le pays n'est pas fondateur de l'identité.

Si le judaïsme avait opté pour un « Hexateuque », peut être n'aurions-nous jamais eu de judaïsme, jamais eu de christianisme. C'est en acceptant l'identité qui va se construire à partir de ce qu'un poète a appelé la « patrie portative », la Torah, que le judaïsme a pu se dire. La Torah est en effet une patrie que vous pouvez emmener partout, en Égypte, à Rome, à Paris... elle sert aussi à dire cette identité. À la fin du Pentateuque, vous lirez qu'il n'y a jamais eu un prophète comme Moïse. Tout ce qui vient après, n'est pas la même chose, n'a pas la même valeur.

Aujourd'hui, pour le judaïsme, contrairement au christianisme, les différentes parties de la Bible n'ont pas le même statut. Ce qui prime, c'est le Pentateuque, c'est la Torah. Le reste, ce sont des commentaires, des exemples mais le fondateur c'est la Torah et cette Torah est multiple. Elle reprend, à la fin, les deux grands moyens de dire une identité : Moïse voit le pays. C'est le pays promis aux Patriarches par le rappel de l'exode puisqu'on va dire que c'est Moïse qui a fait tous les grands signes devant le pharaon (*Dt 34,10-12*). Normalement c'est Dieu. On va encore lier à la fin ces deux grands discours. Donc on a, avec la Torah, le Pentateuque une identité multiple. On a cette structure généalogique dans la Genèse où tout le monde est parent de tout le monde. En passant de Genèse à Exode, il n'y a plus de généalogie. Moïse a des fils mais ils ne jouent aucun rôle. Ils ne vont pas lui succéder et on ne trouve plus de généalogie.

Vous avez une cooptation de différentes manières de dire une identité. On peut dire que c'est une cooptation qui sert de garde-fou. L'identité généalogique peut mettre en garde contre l'identité vocationnelle où on insiste sur sa spécificité mais cette identité vocationnelle peut poser aussi la question : « En quoi consiste notre spécificité, donc notre identité » ? C'est cette identité là qui devrait animer les trois religions. C'est une identité qui ne peut que s'actualiser. Dans l'actualisation, le but de la Torah est de la lire et de l'interpréter et c'est justement une identité qui du coup ne peut marcher que lorsqu'elle intègre la diversité des lectures, des interprétations et lorsqu'elle accepte aussi que d'autres construisent leur identité.

J. P. LEMONON : Je voudrais d'abord vous remercier pour cette conférence qui nous aura permis en cinquante minutes, me semble-t-il, de dresser un véritable arbre et vous avez permis aussi que quelques pousses, tiges de l'arbre commencent à apparaître

et votre art c'est essentiellement de nous donner envie je ne sais s'il faut dire d'arroser mais de pouvoir permettre à ses branches de continuer de se développer. À plusieurs reprises vous nous avez invités à lire tel ou tel passage. De cela tout d'abord je voudrais vous remercier car vous nous avez invités à être actifs.

Une deuxième chose importante : vous nous avez montré comment dans l'histoire d'Israël, histoire complexe, il y a eu pour dire l'identité d'Israël toujours une nécessité de courants multiples et on peut se demander si une des grandes difficultés quand on parle identité ça n'est pas à tout prix de vouloir ramener l'identité d'un groupe à une seule histoire. De cela nous ne pourrions que vous en remercier

Enfin vous nous avez montré aussi comment constamment Israël tout en cherchant son identité a eu le souci de l'autre et par là je crois que vous nous ouvrez non pas des solutions, je crois que vous n'aviez aucune prétention à cela mais au moins une voie pour aujourd'hui.

Au nom de tous, je vous en remercie.

Cette conférence s'est déroulée à Valence, le 10 octobre 2008 dans la salle Maurice Pic du Conseil Général de la Drôme.